

**Congrès conjoint SCT-ACÉBAC 2022
du 24 au 27 mai 2022 en ligne par Zoom**

Problématique

Au temps de la crise écologique. Approches exégétiques et théologiques

Présentation générale

Il n'y a pas de doute, les questions environnementales et écologiques préoccupent. Ce qui avait débuté, à la fin des années 1960, comme l'évocation quelque peu abstraite d'un lointain futur sur une Terre épuisée par une humanité devenue envahissante, n'a cessé de se concrétiser et de s'amplifier : la pandémie de COVID-19 en est un symptôme. Les plus récents rapports du GIEC ne laissent de choix qu'entre une mutation culturelle sans précédent – et donc improbable, diront plusieurs – et le franchissement de points de bascule imminents. D'ores et déjà, l'objectif de contenir à 1,5 °C le réchauffement du climat par rapport au début de l'ère industrielle est de plus en plus considéré comme hors d'atteinte. Les engagements pris dans le cadre de l'Accord de Paris sont à peine suffisants pour contenir la hausse sous les 3 °C. Comme les États signataires tardent à les respecter, les perspectives sont bien sombres. Les écosystèmes régressent et avec eux disparaît un nombre incalculable d'espèces vivantes. Le caractère massif et inéluctable de la crise forcera tôt ou tard toutes les instances à réfléchir aux manières de la penser, de la subir ou de l'affronter.

Comment qualifier la situation de notre monde et comment y réagir? Ce sont les fondements mêmes de nos civilisations qui sont ébranlés. Le caractère inédit et radical de la menace dissout les certitudes anciennes. Plus rien ne peut être tenu pour acquis : les notions d'histoire en marche ou de progrès, les manières d'habiter le monde, l'intégrité territoriale dont dépendent maintes cultures, les équilibres géopolitiques et économiques, les modes de gouvernance; et même la survie de l'humanité. Les imaginaires des peuples, notamment autochtones, sont parfois bouleversés par la fragilisation ou la disparition de repères naturels : activités saisonnières, banquise, lieux de mémoire collective, espèces animales emblématiques, indéfectibilité de la terre envers ses enfants. Dans cette commune condition, cultures, religions et générations se rencontrent. Le rapport au temps, à l'avenir, à l'engagement se transforme. Nous entrons en *terra incognita*, celle de l'anthropocène.

Une dimension spirituelle traverse l'écologisme, du « retour à la nature » à l'hypothèse Gaïa, en passant par un intérêt pour la dimension écologique de la « spiritualité autochtone » chez plusieurs allochtones (non sans romantisme ni réductionnisme parfois). Des courants développent une nouvelle vision du monde, anti-spéciste par exemple. De nouveaux chantiers se dessinent, faits à la fois d'acceptation lucide et d'espérance.

Dès lors, quels peuvent être les apports de la théologie et des études bibliques à cette réflexion ? À l'heure de l'anthropocène, la réflexion pourrait s'écarter des perspectives très anthropocentriques et occidentalocentrées qui sont habituellement celles de la théologie et de l'exégèse. Que devient le basculement écologique regardé du point de vue des autres vivants, plantes, et animaux, et des écosystèmes complexes dans lesquels ils s'intègrent ?

Exégèse

Le mot « crise » fournit un bon point de départ pour aborder le péril écologique d'un point de vue exégétique. La *krisis*, en grec, renvoie aussi bien au « choix », au « jugement », au discernement (*krinô* : juger, trier, discerner) qu'à la « crise » comme telle.

Le thème biblique de l'alliance constitue une première voie particulièrement féconde pour réfléchir la crise, cerner ses causes et inspirer des manières d'y faire face. Les textes qui abordent cette fragile relation entre Dieu et sa création, en particulier l'humanité, peuvent d'ailleurs être relus du côté des liens entre l'agir et ses conséquences, donc de l'éthique et des responsabilités personnelles et collectives face à la crise écologique. L'alliance peut en effet s'entendre comme *projet*. Des passages tels que Gn 9,8-17 et Rm 8,19-23 signalent déjà une ouverture à l'ensemble du monde vivant et au cosmos tout entier. Peuvent-ils inspirer l'élaboration d'un *projet* de communauté radicalement inclusive et cocréatrice¹ ?

Comment les textes bibliques peuvent-ils nous donner à penser sur les relations entre humains et non humains, soient-ils animaux, espaces sauvages ou cultivés, plantes ou divinité(s) ? Par exemple, le sol est un personnage à part entière dans le récit de Caïn et d'Abel (Gn 4) et participe activement à la gestion de la violence fratricide². De même, l'ânesse de Balaam, par sa prise de parole, révèle à la fois sa sagesse et les abus dont elle est victime, menant à une réflexion sur la compassion humaine envers les animaux non humains³.

Quels possibles écocentriques permettent ces textes anciens, en particulier les textes sapientiaux ? L'abondance de fruits, de plantes et d'animaux du Cantique des Cantiques signale la beauté de la création et de l'amour humain alors que le Dieu de Job raconte avec force images le quotidien de ses bêtes et le fait qu'elles n'obéissent à aucune des règles humaines⁴ (Job 38-41). Ces textes bousculent très certainement la tendance forte à un « anthropocentrisme dévié⁵ ». Le souci divin pour les animaux et la terre – n'ont-ils pas tous droit au repos (Ex 23,12) ? – ne pourrait être plus clair. Le salut et la rédemption pourraient d'ailleurs aussi être redéfinis à partir de leur portée cosmique (Rm 8,19-23 ; Col 1,15-20), au-delà de la seule humanité.

¹ Voir par exemple Fabien Revol, *Le temps de la Création*, Cerf 2015, p. 319.

² Cf. Mari Jørstad, "The Ground that Opened Its Mouth: The Ground's Response to Human Violence in Genesis 4", 2016 (135,4): 705-715.

³ À ce sujet, cf. Ken Stone, *Reading the Hebrew Bible with Animal Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 93-97.

⁴ Cf. C. Walsh, "The Beast of Wisdom: Ecological Hermeneutics of the Wild", *Biblical Interpretation* 25,2: 135-148.

⁵ *Laudato Si'* 118, 119, 122.

Les prophètes répercutent le cri conjoint des pauvres et de la terre⁶ et dénoncent avec lucidité les choix délétères des dirigeants. Le malheur assuré ou survenu, ils prêchent aux désespérés l'espérance et l'avenir possible, à condition de consentir à la conversion, à prendre un virage radical (hébreu *shûv*, retourner), à un nécessaire changement d'esprit, de mentalité ou de sentiment (grec *metanoia*). Comment ces figures – leurs paroles et leurs gestes – peuvent-elles être réinterprétées pour aujourd'hui?

La *kénose* du Christ – « évitage » drastique de soi par obéissance⁷ à un Autre et au profit des autres (cf. Ph 2,6-11) – assume à l'extrême le « modèle relationnel biblique » et pointe l'horizon ultime de la conversion. Comment cette figure de la kénose pourrait-elle inspirer une réorientation des mentalités, des décisions et des actions vers la décroissance et le bien commun?

La « crise » évoque d'emblée la catastrophe. Les diverses propositions eschatologiques⁸ – messianiques ou non, célestes ou terrestres – peuvent être relues pour appréhender la catastrophe comme « fin », y compris comme « terminus de l'histoire humaine ». Comment, alors, faire face « au Mal qui vient »?⁹ L'*eschaton* peut aussi se comprendre comme « advenue » d'autre chose. Mais de quoi? La question de l'*incertitude* pourrait ainsi être une autre piste à explorer.

Théologie

Certains leaders religieux se prononcent et orientent la discussion publique. Encore aujourd'hui aux États-Unis, des courants fondamentalistes chrétiens influents refusent la lutte contre les changements climatiques, au nom d'une lecture anthropocentrique de la Genèse et d'une lutte contre la sacralisation de la nature¹⁰ ; menée au nom d'un certain Dieu, cette lutte anti-écologique entend généralement se conjuguer à une lutte contre l'avortement, pour les identités sexuelles « naturelles » et les institutions patriarcales. En contrepartie, des sémantiques se démarquent peu à peu, comme celle de la « maison commune » (pape François, 2015). Sont-elles à la hauteur du déplacement culturel en cours? La polarité théologique moderne entre progressistes et conservateurs ne peut plus être analysée sans scruter les alliances et effets politiques où elle se déploie, au regard de l'enjeu écologique. Des élaborations analogues ont cours dans d'autres religions que le christianisme; elles mériteraient d'être repérées et analysées, dans une perspective interreligieuse.

Dans l'intérêt théologique pour l'écologie, la critique de Lynn White face à la Bible et au christianisme médiéval marque un moment important, à l'aube de l'inquiétude

⁶ Leonardo Boff, *Cry of the Earth, Cry of the Poor*, Orbis Books, 1997.

⁷ La figure de l'obéissance est ici entendue selon l'étymologie du verbe grec « obéir » (*hupakouô* = « entendre sous »), donc comme consentement à la Parole d'un Autre.

⁸ Is 11,6-9; Dn 12,13 ; 2 M 7 ; Sg 1,12-5,23 ; 2 P 3,3-13 ; Ap 21, etc.

⁹ Titre de l'essai de Pierre-Henri Castel, *Le Mal qui vient*, Paris, Cerf, 2018.

¹⁰ Voir par exemple : Cornwall Alliance, *An evangelical declaration on global warming*, Cornwall Alliance for the Stewardship of Creation, 2009.

environnementale (1967). La critique féministe a associé la violence patriarcale de la Bible à la violence envers la nature (Merlin Stones, 1976) : même schéma hiérarchique de domination, où la nature et les femmes seraient tenues à distance d'un sacré masculin. L'écothéologie féministe a épousé ce thème (Sally McFague, Ivone Gebara, Rosemary Ruether). Il intéresse aussi la théologie systématique, qui l'a abordé en revisitant la question de Dieu (panenthéisme), le traité de la Création (Jürgen Moltmann, Gérard Siegwalt, Thomas Berry, Ilia Delio, Mary Evelyn Tucker, Pierrette Daviau), la théologie de la libération (Leonardo Boff). On voit émerger une nouvelle sensibilité religieuse envers l'animal (Eugen Drewermann, Gregory Peterson).

Dans un temps de mutation écologique, comment vivre et comprendre les vertus théologiques de foi, espérance et charité? Les traditions bibliques et théologiques de conversion et de repentance pourraient-elles être relues dans la perspective écologique? La théologie pourrait-elle éclairer une éthique de la frugalité, voire du provisoire liée au monde plus austère et incertain qui se dessine? Et si la mutation écologique se profilait derrière tous nos débats sur la citoyenneté, les personnes migrantes, la tension entre sauvegarde de l'identité culturelle et projet de globalisation néolibérale, l'avenir des régions, etc.? D'autre part, un paradigme écologique amènerait-il à revisiter les questions de santé environnementale et de bioéthique? Comment une éthique communicationnelle jette-t-elle les bases d'un dialogue entre les sciences, les religions et l'éthique, permettant de tracer de nouvelles discussions théologiques? En quoi le pape François a-t-il entamé ce travail dans ses encycliques?

Sur le terrain pastoral et ecclésial, des mouvements « verts » ont fait leur apparition et entendent jouer un rôle de sensibilisation. Quels effets ont-ils eus et où en sont-ils? Cela peut ouvrir sur une créativité ecclésiologique : que serait une Église intégralement écologique? Comment la ritualité serait-elle concernée par la mutation du monde vivant?

Ouvertures

Qui dit écologie et nouvelles pousses dit diversité. En ce sens, nous rappelons qu'un congrès peut aussi accueillir quelques présentations en marge du thème choisi, à titre d'ouvertures et de matière à penser pour la suite des choses. Nous vous invitons à proposer des présentations de vos recherches en marge du thème, en insistant notamment sur leur pertinence et leur potentiel pour notre travail commun.

Version finale du 19 mai 2021 rédigée par Anne-Marie Chapleau, Mireille D'Astous, Anne Létourneau, Louis Perron et Jean-François Roussel.

Membres actuels du comité organisateur (toujours par ordre alphabétique) : Anne-Marie Chapleau, Karolle Saint-Jean, Louis Perron et Jean-François Roussel.